

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 3

Artikel: Les champignons vénéneux
Autor: Lude, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

on trouvera peut-être qu'ils ne sont pas dépourvus d'à propos dans les colonnes du *Conteur*.

Déjà loin de nous, sans retour,
Doucelement s'envole une année.
L'an nouveau se lève à son tour ;
De frimas sa tête est chargée.
Que renferme-t-il dans son sein ?
Jours de bonheur, jours de tristesse ?
Nous, enfants, nous n'en savons rien :
C'est à Dieu seul qu'est la sagesse.
Mais si tout descend au tombeau,
Quand le temps, d'un coup de son aile,
A la vie enlève un rameau,
Sur nos fronts reste une immortelle.

II. RENOU.

Les champignons vénéneux.

Les empoisonnements produits par les champignons sont connus depuis longtemps et assez fréquents pour que les botanistes, ainsi que les personnes qui s'occupent d'hygiène, aient cherché des moyens simples, à la portée de tout le monde, pour distinguer les espèces vénéneuses de celles qui ne le sont pas. Malheureusement la chose n'est pas facile ; on rencontre des champignons qui paraissent parfaitement identiques, croissant dans le même lieu, pour ainsi dire côte à côte, et par conséquent n'offrant pas de caractères précis d'après lesquels on puisse dire : celui-là est vénéneux, celui-ci est comestible. Malgré les études sérieuses qui ont été faites pour arriver à distinguer facilement les bons champignons des mauvais, la question n'a pas encore été résolue et ne le sera probablement jamais.

Que reste-t-il à faire ? Ou abandonner complètement l'usage des champignons comme aliment, on se résoudre à voir des empoisonnements nombreux.

Mais on peut aborder la question sous une autre face et chercher un moyen de transformer les champignons vénéneux en champignons inoffensifs, en leur faisant subir une certaine préparation. La question ainsi posée a été résolue ; il suffit de les faire bouillir, pendant un certain temps, dans un mélange d'eau et de vinaigre ou dans de l'eau chargée de sel marin.

L'action du vinaigre sur les champignons était connue des anciens ; on trouve dans Pline un passage dont voici la traduction : « Le vinaigre combat les champignons, la nature du vinaigre leur est contraire. » La même idée se retrouve dans un grand ouvrage sur les champignons, publié en 1793, et dans plusieurs traités scientifiques. Mais, de tous ceux qui ont cherché à mettre cette action hors de doute, aucun n'a montré plus de courage et de persévérance qu'un naturaliste français attaché au Jardin des Plantes, Frédéric Gérard, mort il y a quelques années. Laissons-le parler lui-même :

« Dans l'espace d'un mois, dit-il, plus de 75 kilo-

grammes de champignons vénéneux sont entrés chez moi ; ce sont les espèces les plus dangereuses. Pendant huit jours, je m'astreignis à manger deux fois par jour de 250 à 300 grammes (7 à 9 onces) de champignons cuits. N'en ayant ressenti aucune incommodité, je ne m'en tins pas là, et craignant que mes nombreuses expériences n'eussent émoussé ma sensibilité, j'admis à partager mon expérience tous les membres de ma famille, qui se compose de douze personnes. Je ne procépais qu'avec lenteur, et après avoir essayé sur un, j'en prenais un deuxième. Je continuai jusqu'à ce que je fusse convaincu que, malgré la différence des âges, des sexes et des tempéraments, personne n'était incommodé. »

Voici en quelques mots la préparation des champignons, telle que Gérard l'indique. Après les avoir coupés en gros morceaux et lavés dans l'eau froide, on les fait bouillir, pendant deux heures environ, dans un mélange d'eau et de vinaigre ; pour une livre de champignons, cueillis depuis deux jours, il suffit de deux cuillerées de vinaigre dans deux tiers de pot d'eau. Quand ils sont cuits, on les lave une dernière fois à grande eau, on les essuie, et dans cet état ils sont prêts à être accommodés.

On a objecté que les champignons, ainsi préparés, ne laissent qu'une matière coriace et sans goût ; les expériences de Gérard ne mentionnent pas ce fait ; mais, la chose fut-elle vraie, nous répondrons avec Louis Figuier (*Année scientifique pour 1862*), auquel nous empruntons les détails que nous venons de donner, qu'il vaut mieux manger des champignons peu savoureux que d'ingurgiter un poison.

A. LUDE.

Le Diabillio dé Molleins¹.

(Suite et fin.)

Héh ! lè pouai ! lè pouai ! lè caïons ! et vatequie lè pierrè, lè mellion que coumeingant, sein complà lè gòûmo dè lizé, et noutrè eo se mettant à corre tant que pouant éteindre, po allà retrova lau z'habits derrai l'adze. — Mè pouros amis, mè pouros amis, vos ài gâtâ l'assére, fallai pas vos sauvâ ; oreindrâi faut tot recoumeincî ; mà ne vos faut pas pèdre coradzo, se vos vollai avâi lo trèso. Adi dau pan bllian, dau roti et dau vin boutzi, oude-vos. Et poui, oriendrâi que la procéchon a manquâ, nos soudra fêre ôquiè d'ôtro po nos bin préparâ po quand lo momeint sara quie ; et vos dio que ne lei a pas grand mau, fêde pi bin eein que vê vos dere : Vos, vos faut medzi peindeint quieinze dzo dè la biola nâire, vos dè la biola blliantze ; et ti ellia que sant mariâ, ie faut que eutzant à bêtzevet, oude-vos bin... Et ne sé que lau dese d'ôtro, enfin eccétra.

Mà noutron sorcier ne pouâvè pas lè menâ adi pè lo nâ, et fallie bin lè fêre à veni onna né su lo eret po allâ preindre tot dè bon lo trèso. Lau dese dan on biau